

L'état de guerre selon Rousseau et le système national / mondial hiérarchisé

La guerre froide continue-t-elle ?

Dr. Gabriel Galice*



Gabriel Galice

« J'aime mieux être homme à paradoxes qu'homme à préjugés »
Jean-Jacques Rousseau

La notion rousseauiste d' « état de guerre » rend largement compte de notre monde actuel.¹ Bien des aspects de la Guerre Froide perdurent, précisément en ce qu'ils sont une période historiquement déterminée de l'état de guerre, a fortiori s'ils sont éclairés par l'idée de « système national / mondial hiérarchisé », développée sur la base des travaux de Michel Beaud.

Selon Rousseau, l'état de guerre désigne la relation ordinaire entre les Etats et entre les nations, sans guerre au sens strict du terme. « *Quand on se tient réciproquement en haleine par de continuelles hostilités, c'est proprement ce qu'on appelle faire la guerre. Au contraire, quand deux ennemis déclarés demeurent tranquilles et ne font l'un contre l'autre aucun acte offensif, leur relation ne change pas pour cela, mais tant qu'elle n'a pas d'effet actuel, elle s'appelle seulement état de guerre. De longues guerres dont on se lasse et qu'on ne peut terminer produisent ordinairement cet état*². » Au sortir de l'état de nature, cette tension d'état de guerre trouve son origine dans l'amour propre, associé par la comparaison à la rivalité. En un second stade du développement de l'humanité, déterminé par la propriété privée et la division du travail, la rivalité interpersonnelle se transforme en concurrence sociale. Le « bon sauvage » de Rousseau est en réalité un être borné, sans imagination, un être humain inabouti. La civilisation faisant son œuvre, « *l'Etat de guerre subsistait nécessairement entre eux par cela seul que les uns étaient les maîtres, et les autres esclaves* ».³ Semblablement à Rousseau, Marc Guillaume compare aujourd'hui l'ordre / désordre international à « un état de guerre permanent⁴. »

* Docteur de l'université de Grenoble, vice-président de l'Institut International de Recherches pour la Paix à Genève, Gabriel Galice a publié : *Du Peuple-Nation – essai sur le milieu national de peuples d'Europe* (Lyon, Mario Mella, 2002). Il est co-auteur du livre « *Penser la République, la guerre et la paix sur les traces de Jean-Jacques Rousseau* », (Genève, Slatkine, 2012), lauréat 2012 de l'Académie, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon. gabriel.galice@gipri.ch

¹ Bernard Gagnebin compare l'état de guerre à la Guerre Froide : « Rousseau développe une notion nouvelle (...) L'état de guerre ressemble à ce que nous appelons la guerre froide ». « Guerre et état de guerre », in *Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Gallimard, 1964, vol. III, p.1899.

² « Guerre et état de guerre », *Œuvres Complètes*, III, p.1903-04.

³ *Jean-Jacques Rousseau, Principes du droit de la guerre – Ecrits sur la paix perpétuelle*, B. Bachofen et C. Spector (dir.), B. Bernardi et G. Silvestrini (éd.), Paris, Vrin, 2008.

⁴ « (...) ordre économique mondial (...) qui se nourrit du désordre. (...) c'est l'acceptation, et même l'exaltation d'un *état de guerre permanent*, comme situation normale, voire idéale. », Marc Guillaume, « L'héritage de l'histoire ambiguë », in Pierre Dockès (dir.), *Ordre et désordres dans l'économie-monde*, Paris, PUF, 2002, p.41.

L'état de guerre désigne la tension, le rapport de force. La langue allemande traduit « riche » par « reich » et « l'empire » par « Das Reich ». C'est dire la relation entre suprématie économique et domination politique, relation que les tenants de la prétendue « science économique » réifiée s'efforcent de refouler, chassant le pouvoir, la force, la violence de l'économie. A rebours de l'économie restreinte, l'état de guerre selon Rousseau pointe la double domination du Prince : « *Le Prince fait toujours circuler ses projets ; il veut commander pour s'enrichir et s'enrichir pour commander ; il sacrifiera tour à tour l'un et l'autre pour acquérir celui des deux qui lui manque, mais ce n'est qu'afin de parvenir à les posséder enfin tous les deux ensemble qu'il les poursuit séparément ; car pour être le maître des hommes et des choses, il faut qu'il ait à la fois l'empire et l'argent.*⁵ »

De la guerre proprement dite, Rousseau écrit : « *La guerre n'est donc point une relation d'homme à homme mais une relation d'Etat à Etat, dans laquelle les particuliers ne sont ennemis qu'accidentellement, non point comme hommes ni même comme citoyens, mais comme soldats ; non point comme membres de la patrie mais comme ses défenseurs.*⁶ »

1. La Guerre Froide, son contexte et ses périodes

Des historiens relèvent la continuité historique de la période 1914-1945, au point de parler d'une « guerre de trente ans ».⁷ La durée n'exclut pas une périodisation, y compris de la Guerre Froide elle-même, période conçue comme allant de 1945 à 1989.

La première période commence avant même la fin de la deuxième guerre mondiale. Les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki, les 6 et 9 août 1945, sont un coup d'arrêt à l'impérialisme japonais, des crimes de guerres contre des populations civiles et aussi un avertissement à l'Union Soviétique. Cette période dure jusqu'aux années 1961-62. Ce sont les années de la construction du mur de Berlin, la vaine tentative de renversement du régime Castro à Cuba en 1961, la crise des missiles à Cuba en 1962, les décolonisations, l'émergence, entre l'Est et l'Ouest, des nations non-alignées, parfois dites « Tiers-monde ». Les Etats-Unis et l'Union Soviétique se combattent violemment par l'intermédiaire de leurs alliés ou protégés respectifs, en Europe centrale surtout. Guerre et guerre civile, ingérence extérieure et troubles intérieurs sont parfois imbriqués. L'OTAN alimente des réseaux clandestins associés aux groupes d'extrémistes de droite, voire d'extrémistes de gauche, qui n'hésitent pas à passer à l'action terroriste⁸.

La deuxième période s'étend de 1962 à 1973. Les Etats-Unis prennent la relève des Français en Indochine. Ils connaîtront la même infortune au Vietnam, la guerre de loin la plus brûlante, la plus violente, de la « Guerre Froide ». L'impérialisme et le néo-colonialisme succèdent au colonialisme.

1972 est l'année du rapport du Club de Rome sur « les limites de la croissance » et aussi l'année de la décision étasunienne d'inconvertibilité du dollar en or. C'est en partie une conséquence de la coûteuse guerre du Vietnam qui creuse le déficit de la balance commerciale et des de la balance des paiements aux USA. En contrepoint à la Tricontinentale Asie-Afrique-Amérique du Sud, constituée à Cuba en 1966, les Etats-Unis pilotent en 1973, sous la présidence Carter, la création de la Trilatérale Amérique du Nord-Europe-Japon. L'automne est marqué de deux événements importants : le renversement, le 11 septembre, du président Allende par le coup d'état du Général Pinochet au Chili et la guerre du

⁵ « Projet de paix perpétuelle », OC III, p.594

⁶ « Du Contrat social », *Œuvres complètes*, vol. III, p.357.

⁷ L'expression a d'abord été utilisée par Charles de Gaulle dans son discours de Bar-le-Duc, le 28 juillet 1946.

⁸ Daniele Ganser, *Les armées secrètes de l'OTAN, Réseaux Stay Behind, Opération Gladio et Terrorisme en Europe*, Paris, Demi-Lune, 2007.

Kippour, en octobre, quand la Syrie et l’Egypte attaquent par surprise Israël. Le quadruplement du prix du pétrole est présenté comme une vengeance des pays arabes vaincus par Israël soutenu par « l’Occident. » L’opposition entre Etats-Unis et URSS mais aussi entre capitalisme et socialisme s’internationalise à l’Asie, à l’Afrique et à l’Amérique latine. Les pétrodollars alimentent inflation, spéculations et ventes d’armes (impliquant corruption, commissions et rétro-commissions) à des pays pétroliers comme la Libye et l’Irak. Les ventes d’armes stimulent les économies, occidentales notamment. Les guerres du Vietnam et du Kippour illustrent une relation forte entre la guerre et l’économie⁹.

A partir de 1973 s’ouvre une période décisive qui fait charnière entre le passé et notre présent. Les Etats ont ouvert, par la mondialisation, la brèche dans laquelle s’engouffrent les intérêts privés, les dérégulations publiques, le capitalisme financier de facture anglo-saxonne. Le marché des devises ouvre la voie aux marchés des capitaux, des matières premières, des produits dérivés, etc. L’Europe cesse d’être un Marché commun pour devenir une part intégrante du marché mondial, précisément au moment où le Royaume-Uni la rejoint. Dans le cadre du GATT, le Tokyo Round (1973-1979) accélère le démantèlement des barrières douanières, des barrières non tarifaires notamment. Le processus aboutit à la transformation du GATT en OMC, en 1995.

En 1973, Henry Kissinger, diplomate étasunien d’origine allemande, reçoit le Prix Nobel de la Paix pour avoir facilité les accords de paix au Vietnam et au Moyen-Orient, alors même qu’il a contribué à installer au pouvoir la dictature de Pinochet. Il avait œuvré au rapprochement avec la Chine en 1971. 1973 est aussi l’année de la réhabilitation en Chine de Deng Xiaoping, qui mettra en œuvre des réformes capitalistes, surtout à partir de 1979.

En 1975, la Trilatérale publie son rapport « La crise de la démocratie », qui, par les notions de gouvernabilité et de gouvernance, tendent à restreindre la démocratie comprise, selon Rousseau et les démocrates, comme le pouvoir du peuple. Ses auteurs sont Samuel P Huntington, Michel Crozier et Joji Watanaki¹⁰. Pour Jean-Jacques Rousseau au contraire « Toute loi que le peuple en personne n’a pas ratifiée est nulle, ce n’est pas une loi¹¹. »

L’URSS joue le jeu des ingérences, de l’invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 au coup d’état en Afghanistan en 1978, qui la conduit à dix années de guerre dans ce pays. Les USA réagissent en soutenant les rebelles afghans et Osama Ben Laden.

L’année 1989 marque plusieurs progrès démocratiques : écroulement de l’URSS et du communisme en Europe centrale, chute du mur de Berlin, abolition de l’Apartheid en Afrique du Sud, retour de la démocratie au Chili. L’écroulement de l’URSS installe la Chine Populaire dans le rôle de Nouveau rival (*Peer Competitor*) des USA. La guerre au terrorisme dissimule mal la préoccupation majeure que constitue la Chine aux yeux des dirigeants étasuniens.

2. Les fondements et formes de la puissance: « Globalisation » ? « Impérialisme libéral » ?

Si, astronomiquement, la Terre est une sorte de *globe*, l’humanité politiquement organisée en sociétés s’apparente à une *pyramide*. Le mérite de Michel Beaud, en récusant, avec l’image du globe, le terme « globalisation », est de réfléchir en termes de « système national / mondial hiérarchisé » (SNMH) mû

⁹ Jacques Fontanel, Gabriel Galice, Mayeul Kauffmann, Claude Serfati, *La guerre est-elle une bonne affaire ?*, Paris, L’Harmattan, 2007 et Mayeul Kauffmann, *Gouvernance économique mondiale et conflits armés*, Paris, L’Harmattan, 2006.

¹⁰ *The Crisis of Democracy – report on the governability of democracies to the Trilateral commission*, Michel Crozier, Samuel P Huntington, Joji Watanaki,

¹¹ « Le contrat social », OC III, p.430.

par une logique capitaliste de marché¹². Capitalisme et marché diffèrent et interfèrent. L'historien Fernand Braudel¹³, l'économiste John Kenneth Galbraith¹⁴, le philosophe Cornélius Castoriadis¹⁵, parmi d'autres, distinguent le *capital* et le *marché*. Henry Kissinger, pour sa part, souligne la différence entre l'homogénéisation économique de la singularisation politique du monde.¹⁶ L'homogénéisation économique demeure relative. Malgré l'extension du modèle anglo-saxon, les capitalismes diffèrent encore selon les nations.¹⁷

Les rapports économiques ne sont pas moins empreints de pouvoir, de force, de violence, que les relations politiques. L'économiste Pierre Dockès remonte à Thomas Hobbes pour repérer les conditions de la violence dans l'économie¹⁸. Il s'agit plus que d'une similitude entre l'économie et la politique mais d'une constante interrelation.¹⁹

La pyramide du pouvoir, tant nationale qu'internationale, comprend schématiquement quatre faces. La première est techno-économique, la deuxième juridique-politique, la troisième culturelle-idéologique, la quatrième militaire. Des connexions existent entre les faces, comme les syllepses reliant les neurones. Ainsi, l'industrie d'armement est conjonctive aux domaines techno-économique, juridico-politique et militaire. L'industrie des médias emprunte semblablement à plusieurs domaines. Le sommet de la pyramide est le lieu (formel ou non) de concentration-coordination des pouvoirs fragmentaires.

Certains essayistes actuels parlent d'« impérialisme », non pas pour le critiquer mais au contraire pour le vanter. Ancien conseiller d'Antony Blair et de Javier Solana, Robert Cooper a créé la polémique, en 2002, par son article : « The New Liberal Imperialism ».²⁰ Dans la même veine, Niall Fergusson se fait l'avocat du « bon empire »²¹. Cooper et Fergusson sont des laudateurs de l'impérialisme.

Le géographe néo-marxiste David Harvey, lui, en est un détracteur. En se fondant sur la notion d'« appropriation par dépossession », il avance la notion de « nouvel impérialisme » pour expliquer les dernières guerres des Etats-Unis. Voilà qui nous ramène à Rousseau présentant l'abusives appropriation privée d'un champ (et l'état de guerre qui lui est coextensif) comme l'entrée dans la civilisation.

Alain Joxe, quant à lui, évoque l'empire du chaos et les guerres de l'empire global²². Il nomme l'état de choses « néolibéralisme de guerre » et relie les dimensions techniques, financières et militaires de la domination, avant d'esquisser des perspectives démocratiques. Le Belge Jean Bricmont pointe « l'impérialisme humanitaire »²³ et le Français Rony Brauman dénonce « l'ingérence humanitaire. »²⁴

¹² Michel Beaud, *Capitalisme, système national-mondial hiérarchisé et devenir du monde*, Cahier du GIPRI n°4, Paris, L'Harmattan, 2004.

¹³ Le marchand, « troisième homme » entre producteur et consommateur, achète par avance les produits, crée un « marché privé », un « contre-marché », qui est l'empire de la débrouillardise et de la loi du plus fort. Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, Economie et capitalisme, T. 2, les jeux de l'échange*, Armand Colin, 1979, p.9.

¹⁴ John Kenneth Galbraith, *Les mensonges de l'économie*, Paris, Grasset, 2004.

¹⁵ « J'ai dit que la société socialiste sera la première société où il y aura un véritable marché parce que le marché capitaliste n'est pas un marché », *Une société à la dérive*, Paris, Seuil, 2005, p.198.

¹⁶ « A la différence de l'économie, la politique divise la planète en unités nationales », Henry Kissinger, « Le FMI fait plus de mal que de bien », *Le Monde*, 15 octobre 1998, « IMF can't tackle the crises », *Washington Post*, Oct.5

¹⁷ Peter A. Hall and David Soskice, *Varieties of Capitalism*, Oxford University Press, 2003.

¹⁸ Pierre Dockès, *Hobbes. Economie, terreur et politique*, Paris, Economica, 2008.

¹⁹ François Fourquet, *Richesse et puissance*, Paris, La Découverte, 2002.

²⁰ Robert Cooper, „The new Liberal Imperialism“, *The Observer*, 7 avril 2002.

²¹ Niall Ferguson, *Colossus: The Price of America's Empire*, New York, Penguin, 2004.

²² Alain Joxe, *Les guerres de l'empire global*, Paris, La Découverte, 2012.

²³ Jean Bricmont, *Impérialisme humanitaire*, Bruxelles, Editions Aden, 2005.

²⁴ Rony Brauman, *Humanitaire le dilemme*, Paris, textuel, 2007.

L'économie et la politique, le capitalisme de marché, contiennent de la violence et la contiennent (au sens de l'endiguement). La violence à son tour devient un marché capitalisable, du point de vue anthropologique et économique. L'anthropologue allemand Georg Elwert a mis en avant la notion de « marché de violence » et de « terroriste entrepreneur »²⁵, notions développées par son ancien étudiant Tristan Landry²⁶.

3. Comprendre la diversité des mondes et leurs indépendances

Le monde n'est pas en noir et blanc ; il est coloré, avec de nombreuses zones grises.

La diversité du monde tient à deux séries de raisons. La première est la diversité culturelle et politique, la seconde réside dans les potentialités cachées ou émergentes, l'irruption de forces (classes, peuples, nations...) et formes, larvées, dominées devenant dominantes. Le monde est un équilibre instable, dynamique, partagé entre ordre et chaos. Le monde est constitué de plusieurs mondes.

L'équilibre réside dans le parallélogramme des forces en présence, dans les faces des pyramides du et des pouvoirs nationaux, internationaux, transnationaux et mondial. La difficulté de compréhension est de penser à la fois la diversité des forces et formes ET l'unité de leurs interrelations. La parcellisation des savoirs occulte la compréhension d'ensemble.

Pour notre propos, plusieurs approches, à différents niveaux, tendent à saisir la globalité dans la diversité, les dynamiques à l'œuvre. Au niveau épistémologique et méthodologique, les travaux d'Edgar Morin, articulés autour de « la pensée complexe », sont une référence majeure²⁷. Au plan philosophique, Axel Honeth tient Jean-Jacques Rousseau pour « le fondateur de la philosophie sociale moderne », qui se distingue à la fois de la philosophie politique et de la philosophie morale « par sa réflexion spécifique sur les critères de la "vie sociale réussie" et son attention aux "évolutions sociales pathogènes".²⁸ » Jean-Jacques Rousseau distingue *l'économie populaire de l'économie tyrannique* : « *Il serait donc à propos de diviser l'économie politique publique en populaire et tyrannique. La première est celle de tout Etat, où règne entre le peuple et les chefs unité d'intérêt et de volonté ; l'autre existera nécessairement partout où le gouvernement et le peuple auront des intérêts différents et par conséquent des volontés opposées. Les maximes de celle-ci sont inscrites dans les archives de l'histoire et dans les satyres de Machiavel. Les autres ne se trouvent que dans les écrits des philosophes qui osent réclamer les droits de l'humanité.* »²⁹ Sous l'angle de cette économie politique (celle qui, refusant la prétention au statut de « science économique », prenant en compte l'histoire, la géographie, l'anthropologie, la sociologie, assume les dimensions intrinsèquement politiques de l'économie et les rapports de forces, de pouvoirs, de violence, qui la constituent), les travaux de Michel Beaud ou de « l'économie politique internationale » (en anglais International Political Economy ou IPE³⁰) tentent de décrypter les interrelations entre l'économie et la politique. Au niveau stratégique, la réflexion d'Alain Joxe articule finement le militaire à la politique, à la technique et à l'économie.

Pour notre part, nous tenons pour nécessaire la relativisation de la notion intempestive d'« identité ». Passe-partout, elle relègue à l'arrière-plan les notions fécondes de *propriété* (dans le double sens de

²⁵ Georg Elwert, „Anthropologische Perspektiven auf Konflikt“, in: Eckert, Julia M. (Hgn.): *Anthropologie der Konflikte*, Georg Elwerts konflikttheoretische Thesen in der Diskussion, Bielefeld: transcript, 2004, S. 26-38

²⁶ Martin Kalulambi Pongo et Tristan Landry, *Terrorisme international et marchés de violence*, Les presses de l'université de Laval, 2006.

²⁷ Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF éditeur, 1990.

²⁸ Axel Honeth, *La société du mépris*, Paris, La Découverte, 2008, p.24.

²⁹ « Discours sur l'économie politique », *Œuvres Complètes*, III, p.247.

³⁰ L'article de Susan George „International Economics and International Relations“, in *International Affairs*, avril 1970, est tenu pour fondateur. Christian Chavagneux, *Economie politique internationale*, Paris, La Découverte, 2004.

qualité d'un corps et d'objet possédé, en français et en anglais, *Eigenschaft* et *Eigentum* en allemand), d'*appropriation* / *désappropriation*, de *possession* / *dépossession*, de *préhension* / *compréhension*, d'*identification*,³¹

A partir de ces notions, il convient de considérer la complémentarité des *flux* et des *stocks* (en êtres humains, en ressources naturelles / économiques, en armes, en idées, etc....), l'articulation subséquente des *territoires* et des *réseaux*.

La prise en compte de ces éléments constitutifs des pouvoirs, forces, violences exprimant la double logique ordre / désordre, donne tout son sens à "l'état de guerre" selon Rousseau. De la sorte, l'état de guerre est systémique.

L'actuelle crise en Syrie est un concentré des hypothèses et notions précédentes. Les Etats-Unis et leurs alliés jouent contre la Russie et la Chine. Là se trouvent des réserves (stocks) de gaz, un oléoduc (réseau), des stocks d'armes (dont une base navale russe, des livraisons d'armes par les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, le Qatar, l'Arabie Saoudite, la Libye et d'autres), des stocks et des réseaux de combattants, une région tampon entre deux zones d'influences religieuses et politiques, une porte de l'Eurasie. A cet égard, la Guerre Froide continue, avec conflits locaux violents et adversités par procuration.³²

Une telle démarche, partant de *l'appropriation* pour aboutir aux *territoires* et aux *réseaux*, conduit aussi à penser ensemble le *patriotisme* (qui, selon Charles de Gaulle, est « l'amour des siens » tandis que le nationalisme est « la haine des autres ») et *l'internationalisme*, sans tomber dans les facilités rhétoriques du cosmopolitisme apolitique. Le cosmopolitisme, mondialiste et mondain, substitue au politique le couple *techno-économie* d'un côté et *éthique* de l'autre côté.

Penser ensemble, dans le prolongement des territoires et des réseaux, le patriotisme et l'internationalisme³³ revient à s'interroger sur les frontières. Fort répandu, le préjugé de la disparition des frontières est un slogan trompeur. Une société ouverte ne saurait être une nation déchirée. Comme tout être humain, chaque société n'est ni entièrement fermée, ni totalement ouverte mais *entrouverte*.³⁴ Le libre-échangeisme commercial s'accommode des tricheries de chacun pour protéger ses intérêts économiques, de façon légale, semi-légale ou illégale.³⁵ Le supplément du journal *Le Monde* (du 23 octobre 2012) nous annonce « Internet, le retour des frontières », le « Cybernationalisme » et « Comment les Etats tentent de reprendre le contrôle du Web », malheureusement, cédant partiellement à l'air du temps, sans se soucier de la différence entre patriotisme et nationalisme. Internet est un réseau mondial mais ICANN est une entreprise californienne placée sous l'autorité du ministère du commerce extérieur des Etats-Unis. Régis Debray et quelques autres résistent à bon escient aux préjugés sur les frontières.³⁶

³¹ Les développements sont page 135 à 139 de notre livre *Penser la République....*

³² Prof. Andrej Fursov, « Frappe contre la Syrie – Cible : la Russie », <http://horizons-et-debats.ch/index.php?id=3533> et http://www.georgescorm.com/personal/download.php?file=humanite_6_2012aa.pdf

³³ « Les véritables mondialistes sont ceux qui poussent à l'accomplissement d'un triple impératif de solidarité : des peuples dans le monde, des hommes dans chaque nation et des générations à travers le temps », René Passet, *Eloge du mondialisme par un « anti » présumé*, Paris, Fayard, 2001.

³⁴ « L'homme est l'être entrouvert », Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.

³⁵ « Friedrich List » par Gabriel Galice, revue *Médium* n°29, 2011.

³⁶ *Médium* n° 24/25, juillet-décembre 2010, « Frontières » et Régis Debray, *Eloge des frontières*, Paris, Gallimard, 2010.

Avec des variantes, la Guerre Froide continue, et plus encore, l'état de guerre. Malgré la dissolution du Pacte de Varsovie, l'OTAN perdure, s'élargit à de nouveaux membres et s'étend à la planète entière. Russie et Etats-Unis restent les deux superpuissances nucléaires, avec 10 000 têtes nucléaires pour la première et 8000 pour leur rival, suivis de loin par la France (300) et la Chine (250).³⁷

En matière d'armes conventionnelles, l'Allemagne est devenu le troisième exportateur mondial, après les Etats-Unis et la Russie, avant la France.

Sur le plan économique, la Chine est devenue la deuxième puissance mondiale tandis que l'Inde et le Brésil se profilent en acteurs majeurs.

L'esprit de Genève, l'esprit de Rousseau, sont à retrouver, avec « l'esprit de Philadelphie ». C'est dans cette ville des Etats-Unis que furent proclamés pour la première fois, le 10 mai 1944, les droits humains à vocation universelle. La déclaration fixe les voies et moyens de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), unique organisation internationale tripartite comprenant des représentants des Etats, des employeurs et des employés. Elle affirme la dignité de l'homme, la paix durable dans la justice, le respect du travail (qui n'est pas une marchandise).³⁸

En ce début de XXIème siècle, en cette année 2012 commémorative du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau à Genève, il convient, comme le « citoyen de Genève », d'être des hommes à paradoxes plutôt que des hommes à préjugés, qu'il s'agisse d'économie, de politique, de relations internationales, d'appropriations, de territoires et de réseaux, de frontières, de patrie, de pensée.

L'histoire serait une impasse si, comme le prétendait Madame Thatcher, elle était une voie à sens unique (« There is no alternative ») Les oligarchies ne détiennent pas les clés de l'avenir des peuples. En tout pays, la cohésion nationale réside dans le renforcement des liens entre les élites et le peuple, entre le souverain, le législateur et le gouvernement.

S'inspirant des traditions grecques et latines (la *res publica*), Jean-Jacques Rousseau nomme *République* le corps politique dont le peuple est le souverain et *volonté générale* ce qui est par la loi, la règle du juste et de l'injuste³⁹.

Aujourd'hui, la sortie de l'état de guerre suppose le souci des égalités relatives (l'abolition des inégalités disproportionnées), des républiques à l'intérieur de chaque nation et une confédération des peuples à l'extérieur, soit une ONU réformée ayant autorité ou primauté sur l'OTAN, l'OMC et le FMI.

³⁷ Stockholm International Peace Research Institute, *SIPRI Yearbook 2012 – Armaments, Disarmament and International Security*, Oxford University Press, 2012.

³⁸ Alain Supiot, *L'esprit de Philadelphie – La justice face au marché total*, Paris, Seuil, 2010.

³⁹ « Cette volonté générale, qui tend toujours à la conservation et au bien-être du tout et de chaque partie, et qui est la source des lois, est pour tous les membres de l'état par rapport à eux et à lui, la règle du juste et de l'injuste », « Discours sur l'économie politique », *Œuvres Complètes*, vol. III, Paris, Gallimard, p.245.